

LA SAINT RAFFLETOUT

Fête populaire d'Azieu (Genas)

Discours et poèmes

1976-2003

Par Maurice Devillard

Azieu janvier 2003.

St Rafletout, la vogue d'Azieu. Ce qui est peut être son histoire.

Le village d'Azieu est situé à coté du village de Genas et également près du village de Lyon.

J'eusse aimé décrire les origines de cette appellation St Rafletout, en narrant la victoire finale des habitants d'Azieu, sur les envahisseurs romains.

Ce combat mené et gagné par le grand chef RAFLETOURIX, permis à cette grande ville de 143 feux et demi, de ne plus payer l'impôt des moissons, à leur seigneur de Mathan.

C'est beau, on s'y croirait.

Malheureusement, il n'en est rien, enfin qui sait ???

Non la mémoire collégiale et populaire, est plus simple et surtout plus campagnarde.

En effet, les habitants d'Azieu, sont des cultivateurs, une vingtaine de propriétaires terriens, se partagent une grande partie de cette plaine de l'Isère.

De plus, les vignes sont nombreuses, tous les coteaux et même en plaine, on fait son vin.

Le début septembre, marque la fin des moissons et le début des préparations pour les vendanges.

Il faut vider les tonneaux, les nettoyer, les mécher, enfin tout pour accueillir les grands crus de bacots.

La fin des moissons, ce travail si pénible, de fauchage, de mise en gerbes, de mise en croix(tas de gerbes), avant le transport à la ferme, était très pénible. Pourtant les familles complètes étaient à la tâche, femmes et enfants à chacun son travail.

Le transport effectué généralement dans des charrettes à un seul essieu, comportant deux grandes roues, est une œuvre, car charger correctement une charrette réclame un spécialiste. La quantité, sa tenue, son équilibre dans les chemins aux ornières cahotantes, permet de gagner ou de perdre plusieurs voyages, entre les terres moissonnées et la ferme.

A la ferme, le gerbier également monté par un spécialiste, doit être bien équilibré pour que, dans l'attente du battage, le mauvais temps n'est pas de prise sur lui.

Ces durs travaux terminés, les jeunes cultivateurs respirent un peu. Et quoi faire ? ? ? ? ? si ce n'est faire la fête, en dansant et en chantant tous ensemble, tout en vidant les restants des futailles.

Ce fut chose faite, dans la nuit des temps et après quelques petits ajustements, le premier dimanche de septembre, fut appelé Rafletout, et, comme un saint est donné à chaque jour de l'année, son appellation finale fut St.Rafletout.

La fête des Ajolans, (habitants d'Azieu) et comme cette fête tombe en période creuse pour les travaux des champs, il est de coutume, qu'elle dure trois jours.

Trois jours libres, ou les garçons et les filles, ont le temps de se mêler dans la fête et vivre ensemble une organisation commune.

Les libertés n'étaient pas ce qu'elles sont et ces jeunes attendaient l'événement avec impatience.

Les garçons, futures appelés sous les drapeaux, dénommés les conscrits, s'emparent de cette fête et la font évoluer, suivant les US et coutumes du moment.

Les conscrits, parés de leurs bérets et cocardes tricolore, passent dans les fermes, (en fin Août) avec de grandes corbeilles à linge (grands paniers en osier, avec lesquels les femmes transportent le linge au lavoir).

Munis de clairons, de trompettes et de tambours, ils quêtent des œufs, des saucissons, une bouteille de vin, de l'argent, enfin tout ce qui peut agrémenter leur fête.

Les œufs et si possible un peu de farine, sont destinés au boulanger, pour la fabrication des brioches, celui-ci confectionne avec amour et à bon marché, un nombre important de ces bons desserts.

Les dons un peu plus marquants, sont réservés à l'établissement d'une tombola.

Les réunions des conscrits, en fin de semaine, se tiennent régulièrement dans un café d'Azieu, où l'organisation prend forme :

- _ Trouver un char à quatre roues pour transporter les musiciens et les brioches.
- _ Qui et comment décorer le char ?
- _ Trouver les musiciens volontaires du village.
- _ Fabriquer des cocardes pour épingler les vogueurs, en échange d'un peu de sous.
- _ Trouver les cavaliers pour le tir à l'oie.
- _ Mais la grande question est : Qui va fabriquer le mannequin (grandeur nature), du nouveau Rafletour.

En général, quelques anciens sont coutumiers de cette tâche, car il doit avoir une certaine tenue le brave.

Une tenue de cultivateur, pantalon bleu ou noir, la grande chemise à rayures ou carreaux, flanelle à la taille et chapeau de feutre noir sur la tête.

Pour simplifier un peu, il ne possède presque jamais de chaussures, ni de pieds d'ailleurs.

Ce rafletout, bourré de paille, doit être solide et costaud comme un cultivateur, car il va suivre les conscrits de partout, du début, à la fin de la vogue. On peut même dire jusqu'à sa fin, puisqu'il doit durer en état, jusqu'à son enterrement du mardi soir.

Après la dernière guerre mondiale, les jeunes filles furent déclarées conscrites.

Les conscrits tout heureux de cette mixité, attribuèrent une cocarde blanche à ces demoiselles.

Chaque remise particulière à une conscrite, donne lieu à une véritable réception chez les parents de celle-ci.

Enfin le premier dimanche de septembre arrive.
Dès l'aube les conscrits, qui ont ou qui n'ont pas dormi, se retrouvent sur la place d'Azieu.

Il faut aller chercher le char, caché dans le hangar d'une ferme (presque toujours la même), là, le fermier attend avec le café et la gniôle.

Retour sur la place, avec arrêt chez le boulanger pour charger les brioches.

Les musiciens sont là :

un baryton, un cornet à piston, une basse, une clarinette, et un tambour avec grosse caisse.

Voilà l'orchestre pour la tournée des brioches.

C'est en fanfare que le porte à porte de la vente des brioches est effectué.

Chaque maison donne suivant ses moyens, mais bien souvent plus cher que le prix réel et certains plus aisés, donnent carrément un gros billet.

Par contre, les personnes connues pour avoir de faibles moyens, se voient offrir la brioche, c'est normal.

(dans le temps des autrefois, tout le monde se connaissait.)

Pendant toute la tournée, soit la demi-journée, les musiciens jouent à pleins poumons, abreuvés de temps en temps par des mélomanes avisés et bien souvent, il faut prévoir des remplacements, pour la poursuite de la fête.

Après la tournée des brioches, les conscrits n'ont pas le temps de s'amuser, car il faut préparer le début de la vogue pour l'après midi.

La place est un peu encombrée avec un manège de chevaux de bois, une pousse-pousse, un ou deux tirs et des marchands de bonbons, mais les conscrits ont réservé un bon espace pour le bal, soit une piste plutôt rustique.

Le char décoré de branchages est disposé le long des platanes, pour percher les musiciens bien en vue.

FIN DES PREPARATIFS.

En début d'après midi, Le Tir à l'Oie.

A hauteur des cavaliers, une oie morte est suspendue par les pattes, au milieu de la route.

Les cavaliers inscrits (une dizaine), passent l'un après l'autre au galop et essayent d'arracher la tête de l'oie, pour gagner l'animal. Mais ; car il y a un mais, la tenue de la tête, est renforcée par des ficelles à saucissons, qui relient le bec avec l'arrière des ailes, ce qui donne effectivement du fil à retordre aux cavaliers.

Par la force des choses, le tir à l'oie s'achève, les cavaliers reconduisent leurs montures et la place devient musicale, après le bruit sourd des gros sabots ferrés, des chevaux de traits.

Ouverture du Bal.

Toutes les autorités sont là, les propriétaires terriens, ces dames papotent et espèrent être choisies pour ouvrir le bal avec Monsieur le Maire.

Les musiciens égrainent quelques accords, Soudain un Titubantesque, vient troubler cet instant crucial en chantant à pleine voix et dansant seul sur la piste. Ce brave homme, un commis de ferme, bien connu et cette inattendue présentation, provoque l'hilarité générale.

L'orchestre attaque une polka endiablée et c'est parti, chacun s'applique à prouver son savoir faire, la tête haute et les moustaches au vent.

Les danses se succèdent : Polka, Mazurka, le Quadrille, la Boulangère (sorte de menuet des campagnes) etcetera.

Les conscrits ne perdent pas de temps et épinglent une petite cocarde à toutes les personnes susceptibles de donner quelques pièces en échange.

Et la fête continue très tard dans la nuit, avec ses haltes bistro, sans oublier la bataille de confettis.

Nous devons ouvrir une parenthèse, pour signaler la reprise de la vogue après la dernière guerre.

Tout étant désorganisé, les jeunes sans connaissance des anciennes fêtes, ce sont les ex prisonniers, de retour au pays, qui ont remis sur le bon chemin, notre cher ami Rafletout.

Cette vogue fut certainement la plus grandiose de toutes.

Bien sur, après les ennuis, les pleures, les souffrances, la retrouvaille des habitants dans la fête du chez soi, les cœurs devaient battre la chamade.

Ce ne fut peut être pas du rafletout, mais certainement du tout pour tout.

Il y eu même, et pour l'unique fois, l'élection de Miss St Rafletout et de ses demoiselles d'honneur.

C'est une magnifique jeune fille d'Azieu, qui fut élue Miss.

Cette vogue exceptionnelle, a redonné aux Ajelans, le goût de la fête et notre brave ami Rafletout, n'a pas failli depuis.

Mais revenons aux vogues plus coutumières.

Deuxième jour le Lundi.

En fin de matinée, le grand rendez-vous, se fait au café de la Boutasse à Azieu Quincieu.

Alors là, quel rendez-vous.

Car l'ouverture de la chasse, a lieu également le premier dimanche de septembre.

Imaginez la scène ; Les patriarches chasseurs, assis pesamment aux tables du bistro, devant quelques pots de rouge et expliquant à l'entourage la Tartarantesque aventure de leur ouverture de chasse depuis la veille.

Toute cette solennité, environnée par une meute de jeunes gens, soit à l'écoute, soit chantant et sautant sur les vibrants désaccords des instrumentistes, qui comme la généralité, font honneur à l'apéritif.

Le Tir au Lapin.

Bien avant, au petit matin, les conscrits ont installés une grosse corde à trois mètres environ du sol, sur laquelle sont suspendus : au centre, un pot de terre cuite, contenant un lapin vivant.

De part et d'autre, des sceaux contenant, soit de l'eau, soit de la farine.(deux de chaque cotés)

Le jeu consiste à casser le pot contenant le lapin, le candidat ne doit taper qu'une fois, de plus, il a les yeux bandés.

Deux conscrits le font tourner plusieurs fois sur lui-même, on lui donne un grand gourdin, avec lequel il doit parcourir cinq à six mètres, pour arriver à peu près au point de frappe.

Evidemment tout les spectateurs crient leurs conseils :

A droite non à gauche oui tape non avance, etc...

Le pot est cassé au bout de nombreux candidats ou non, mais il y a toujours les malchanceux, qui n'ont, que de l'eau ou de la farine sur la tête.

Suivant l'inspiration des conscrits, mais également des personnes présentes, il est organisé, une course en sac, ou course en brouette, un tir au canard, différent du tir à l'oie, car celui-ci se fait, soit en vélo, soit une femme sur le dos d'un homme.

Et toujours la bataille de confettis.

Le lundi après midi, la fête et le bal se déplacent à la grande plaine, dans les jeux de boules du café, qui a perduré très longtemps.

Tous les soirs, bal et orchestre sont sur la place et tout le village danse et s'amuse, les cafés sont pleins, les jeux et manèges également, on vient en famille passer la soirée, dans la joie et la bonne humeur.

Troisième jour le Mardi.

Le mardi après midi, grand rendez-vous à la guinguette de Mathan, au bord du lac.

Encore des jeux, des concours, de boules, de danses etcetera, et la dégustation sous la tonnelle, des légendaires Fromages Blancs à la crème.

Que de chansons, de petits vins blancs et combien d'amourettes et de grands amours, sont nées dans ce cadre poétique.

FIN de la FETE

Le soir du mardi, dernière soirée de fête, il faut vider les poches, On Rafletout, ce qui reste à dépenser, à boire ou à manger. Il faut profiter au maximum de cette fête annuelle, boire un coup avec les amis, chanter, surtout des chansons un peu paillardes pour montrer que l'on est gai.

Quelques fois, des petits différents de la vie courante, ressurgissent de la lie des breuvages excessifs et des éclats de voix, font se tourner les têtes, pour mieux regarder les antagonistes, qui se mesurent comme des coqs de combat.

Les conscrits aidés de plus anciens, sont partis dans une ferme voisine, ils préparent le fameux enterrement du pauvre Rafletout.

Le simili curé et ses enfants de Chœur ?

Le " maire ?

La " veuve éplorée La Toinette, poussant devant elle une carriole ou landau, avec à l'intérieur le dernier-né de Rafletout.

Le bébé est langé avec un drap, ses jambes si possible bien poilues pendent de chaque cotés, son biberon est une bouteille de vin rouge munie d'une tétine pour veau.

Suivent dans le cortège, toute une troupe de malheureux éplorés.

A minuit le cortège funèbre pénètre sur la place.

Les musiciens jouent une marche également funèbre.

Un des enfants de Chœur, porte un sceau d'eau et le curé muni d'une poignée de buis, fait des simulacres de bénédictions en arrosant les personnes environnantes.

Après quelques tours de place, le cortège s'arrête face à l'estrade de la musique.

Quelques fois le curé fait une dernière bénédiction, mais c'est surtout le maire du jour, qui monte sur la remorque (estrade), pour son discours.

Ce discours en l'honneur de St Rafletout, ce roi de la fête, est toujours marqué par le fait le plus marquant de l'année écoulée.

C'est trop de pluie pour les cultures ou pour les chasseurs, c'est trop de sécheresse, c'est une décision municipale ou gouvernementale, ou bien une construction ou une démolition.

Le Rafletout est un fêtard, mais aussi un râleur et comme le maire a beaucoup d'estime pour lui, il défend ses idées, mais le jour de son départ.

Comme d'habitude, c'est toujours les meilleurs, qui partent les premiers.

Depuis le temps qu'il en part, on ne devrait pas être fier.

La fin de rafletout se modifie dans le temps car maintenant il est brûlé en fin de vogue, il termine même en feu d'artifice, avec pétards et fusées.

Dans quelques années, il partira dans une fusée, sera satellisé un an et reviendra l'année suivante. Qui vivra, verra.

Mais à cette époque, le plus urgent était de changer ou de réparer les chaussures, car danser dans le sable des jeux de boules, ou sur la terre battue de la place et des rues, les pauvres chaussures étaient comme Rafletout, simplement mortes.

Ci-joint quelques discours, qu'il faut replacer dans leur contexte.

PS : Tout cela d'un passé pourtant pas très lointain, fait partie de la légende...

M.Devillard.